Françoise

DOLTO

ARTICLES ET CONFÉRENCES

5

le féminin

GALLIMARD

Extrait de la publication

Le féminin

Articles et conférences - 5

Collection Françoise Dolto
dirigée par
Catherine Dolto

Extrait de la publication

FRANÇOISE DOLTO

Le féminin

ÉDITION ÉTABLIE,
ANNOTÉE ET PRÉSENTÉE PAR
MURIEL DJÉRIBI-VALENTIN
ET ÉLISABETH KOUKI

GALLIMARD

Extrait de la publication

© Michèle Brabo pour la photographie de couverture.
© Éditions Gallimard, 1998.

Avant-propos

« Ce congrès portera ses fruits après coup[1]*. » Ainsi s'exprimait J. Lacan, le 9 septembre 1960, lors de la séance de clôture du Congrès international d'Amsterdam sur la sexualité féminine. Le « porter fruit », ce fil métaphorique cher à F. Dolto, saurait à lui seul rendre compte des retombées du rapport sur « La libido génitale et son destin féminin »*[2] *dont elle fut alors chargée. Sa mise en écriture et ses différents remaniements, qui ne furent publiés qu'en 1982 sous le titre* Sexualité féminine*, ne purent la satisfaire tant ce texte difficile exigeait d'elle qu'elle en déplie constamment les résonances multiples.*

Les textes que nous réunissons ici, dans une composition qui s'imposa à nous à partir du travail entrepris pour une nouvelle édition complétée de Sexualité féminine *en 1996, ont jalonné une trajectoire initiée en 1959 et poursuivie jusqu'à sa mort, en 1988. Notes, écrits, conférences, entretiens, moment télévisé et échange radiophonique, dans des styles bien différents et dans la langue qui leur est propre, orale ou écrite, développent les aspects divers de sa pensée*

1. Cf. P. Kaufmann, « Au congrès psychanalytique d'Amsterdam : sexualité féminine et vérité », *infra*, Annexe 1, p. 321.

2. Rédigé au cours de l'été 1960 en vue du Congrès, ce rapport de 118 pages fut d'abord ronéotypé par la SFP, puis publié partiellement dans la revue de la SFP, *La Psychanalyse*, n° 7, P.U.F., 1964. Pour suivre les étapes de l'élaboration de ce texte, ses remaniements et ses différentes éditions, on pourra lire la Note de l'éditeur, p. 32, in *Sexualité féminine*, Gallimard, 1996.

Extrait de la publication

sur le féminin. S'éloignant des débats polémiques obscurs dans lesquels s'était enlisée la théorie psychanalytique sur la sexualité féminine[1]*, l'originalité de la pensée de F. Dolto vient de ce que, partant de sa clinique, au risque de se confronter à des contradictions, elle choisit de décrire dans sa complexité la genèse de la libido au féminin, précisant les mutations et les intrications des différentes phases de son évolution. Le titre de ce recueil,* Le féminin, *qui met en concurrence le genre qu'il affiche et le sens qu'il suscite, désigne la coexistence, dans l'inconscient « au féminin », d'éléments hétérogènes qui participent de son génie et de son dynamisme. Pour en juger, il suffit au lecteur de se confier au mouvement irrésistible de cette pensée dont chaque texte est ici porteur à sa manière.*

Ainsi la conférence inédite « Sur la féminité », tout en ouvrant l'exploration des images symboliques du féminin, exigera-t-elle de ce même lecteur qu'il se laisse porter, comme le firent, en 1968, ses premiers auditeurs de l'Université de Louvain pour lesquels elle improvisa un récit théorique, retrouvant le chemin, tracé à Amsterdam, du destin dynamique de la libido au féminin.

« Incestes » décrit plutôt les destins d'un fantasme qui, bien que nécessaire au développement du psychisme de la fille et du garçon, peut, s'il se réalise, en entraîner une régression et un effondrement psychique catastrophiques. Les très nombreuses observations cliniques que F. Dolto a pu faire de cas d'incestes frère-sœur — dont elle regrette que l'interdit aujourd'hui ne soit jamais clairement formulé — sont l'occasion du constat précieux d'une dissymétrie entre fille et garçon : « ... cet inceste se jouait à l'insu de l'un des deux partenaires — en général de la fille qui, à la lettre, "ne sait pas" qu'en étant incestueuse avec son frère elle commet un acte contraire à la loi[2]*. »*

Deux textes[3] *issus de sa pensée sur la spiritualité chrétienne s'articulent autour de Marie de Nazareth comme symbole de la maternité. À travers l'imaginaire religieux, c'est toujours la fonction symbolique du langage que F. Dolto interroge, « source de désir jamais rassasiable de communi-*

1. Cf. *Sexualité féminine*, *op. cit.*, Préface, pp. 12-17.
2. « Incestes », *infra*, p. 51, et « Sur la féminité », *infra*, pp. 39-41.
3. « La féminité dans la vie humaine et dans la vie renouvelée par le Christ », *infra*, pp. 55-72, et « Je vous salue Marie », *infra*, pp. 73-78.

Extrait de la publication

cation interpsychique[1] *» où tout échange substantiel autant que subtil devient langage entre l'enfant et sa mère. De cette dynamique inconsciente du désir, que Freud a découverte toujours sourcée dans l'enfance, elle perçoit les résonances jusque dans les échanges placentaires qui font du fœtus le récepteur des « émois » de sa mère dans ses rapports avec l'autre, le plus attractif pour elle, le père. Or que peut apporter la spiritualité mariale quant à ce qui a été pour chacun véridiquement vécu dans les tout débuts de la vie ? « Je crois, nous dit F. Dolto, que c'est par rapport à ce qui est rémanent chez l'être humain de ce qu'il a souffert de n'avoir pas été compris dans ses désirs passifs. Ce qui n'a pas été compris dans ses guets de réponse, dans ses guets de sécurité venant de sa mère*[2]*... » Loin de la* Parthénos *grecque, fille vierge à laquelle par une trahison de traduction elle fut souvent confondue, pour F. Dolto, Marie est accueil et protection, résonance dans l'imaginaire de toutes les modulations de la langue maternelle. Elle rejoint ainsi le sens de la racine sémitique du mot*[3] *qui unit la valence organique de la cavité utérine à celle de la miséricorde, pôle passif réceptif d'une « relation d'écoute qui permet une fécondité d'ordre spirituel*[4] *». À travers cette spiritualité mariale, « l'imaginaire humain est pris en considération par Dieu*[5] *».*

« Surréaliste », ce moment télévisé[6] *où, devant des témoins médusés, F. Dolto, convoquant la charge affective qui accompagne pour l'homme la vision du sexe féminin et la levée pour lui d'images venues tout droit de son enfance la plus précoce, tente de donner à la blessure symbolique de l'excision, rejetée dans l'innommable par la conscience occidentale, non pas une justification, comme on pourrait s'en offusquer, mais l'amorce d'une interprétation, ligne-force d'une pensée mythique sans laquelle une partie de l'humanité est reléguée, par une autre, hors du monde.*

Par les textes réunis sous la rubrique du maternel, nous transitons vers le sol théorique qui fut à l'origine de l'élaboration de Sexualité féminine, *celui de la notion des*

1. « La féminité dans la vie humaine... », *infra*, p. 57.
2. *Ibid.*, p. 66, et lire *supra* p. 61.
3. En arabe *rahim*, en hébreu *reham*, deux voyellisations de la racine *rhm*.
4. « Je vous salue Marie », *infra*, p. 73.
5. *Ibid.*, p. 74.
6. « Sur l'excision », *infra*, pp. 79-80.

Extrait de la publication

images inconscientes du corps, images porteuses, émanations vivantes et dynamiques de notre incarnation. Deux inédits, « La fonction maternelle et sa symbolique » et « La symbiose mère-enfant », contemporains de la rédaction de son rapport pour le Congrès d'Amsterdam, déclinent la gamme chromatique de la fonction symbolique du maternel, ouverte par la réflexion sur la figure de Marie. Cependant, et F. Dolto ne l'oublie jamais, cette réceptivité créatrice qu'est la mère ne promet un devenir dynamique pour le fœtus qu'elle porte, toujours sensible à ses émois inconscients, que s'ils sont ceux d'une mère référencée au père. C'est seulement ainsi que « l'enfant humain reçoit, de cette vérité vivante au cœur et au corps de ses deux parents présentifiés à lui primitivement par sa mère seule, le sens et la force des pulsions de sa libido[1] *».*

Ces textes reprennent également l'élaboration clinique et théorique qui lui fut nécessaire pour mettre en évidence cette organisation libidinale respiratoire à érotisme olfactif, sous-jacente à l'organisation digestive de la libido découverte par Freud, et promouvoir l'idée, si l'accueil d'une mère-nourrice prenant le relais de la mère-placentaire manque au nourrisson, d'une possible régression du sujet à une image antérieure à l'image du corps nouvellement acquise, celle d'une organisation prénatale fœtale.

*Dans « Fragrance », la mère devient aussi le champ de reconnaissance et d'exploration du nourrisson, avant même la vision, dans les variations de l'odorat, de l'audition et du toucher, par la modulation de toutes ces informations que lui apportent les organes des sens, sensations multiples qui constituent pour le nourrisson l'espace du corps, dans l'hiatus de cette première coupure d'avec la mère. Ainsi cet espace lui est-il donné par le croisement de l'odeur et du son, et par la transformation de l'audition des sons en vibration selon la proximité des corps. Nous plongeons en apnée dans le préverbal, dont l'articulation s'enrichit de cette connaissance précoce que F. Dolto nous révèle des variations sensibles où, comme l'image inconsciente du corps, la langue maternelle se constitue dans les modifications croisées de l'olfactif, du tactile, de l'auditif et du gustatif, mettant à la disposition de l'*infans*, dans cette réception de l'inter-dit, les couleurs sonores par lesquelles il devient lui-même émetteur.*

1. « La fonction maternelle et sa symbolique », *infra*, p. 84.

Extrait de la publication

« Du masochisme féminin », texte inédit établi à partir d'une rédaction manuscrite, manifeste, dès 1959, l'intérêt de F. Dolto pour un travail clinique publié dans la Revue française de psychanalyse, *celui de Mme Luquet, psychanalyste à la SPP*[1], *et nous ramène aux travaux d'approche du féminin. Son commentaire sur les observations d'une autre psychanalyste nous a semblé présenter le plus grand intérêt car il laisse trace d'un croisement de pensée théorique et clinique, significatif dans ce moment historique de la réouverture de la question du féminin par la psychanalyse au début des années 60. F. Dolto y précise toutes les intuitions qui seront mises en écriture pour son rapport du Congrès d'Amsterdam sur « La libido génitale et son destin féminin ». S'y préparant avec inquiétude, elle y retrouvait le sillon que Freud et ses disciples avaient largement ouvert sur la question du masochisme féminin, et précisait sa propre élaboration théorique de la* scène primitive *qui n'était pas, pour elle, cette scène de voyeurisme par l'enfant du coït entre les parents mais, « véritable point final de la résolution œdipienne*[2] *», qu'elle entendait plutôt comme la « scène où le sujet a été conçu », dont les fruits sont connaissance de soi-même dans sa genèse préhistorique fœtale, et reconnaissance de soi-même en tant qu'être humain et sujet de son désir. De ce texte, il s'en dégagera un autre resté, lui aussi, inédit, plus incisif, et dont le ton polémique annoncé par le titre, « À propos du soi-disant masochisme féminin normal », creuse, comme le texte-matrice dont il est issu, les voies originales qu'elle cherchait pour s'initier à parler du féminin. Nées également de ce texte porteur, les « Notes sur la frigidité » furent quant à elles exposées lors d'une conférence à la SFP.*

1. Société psychanalytique de Paris, que F. Dolto, J. Lacan et D. Lagache quittèrent en 1953 pour créer la SFP (Société française de psychanalyse). Mme Luquet contribuera à un travail collectif de grande importance, publié sous la direction de Janine Chasseguet-Smirgel, qui participe grandement à la réouverture de ce débat sur la sexualité féminine dans les années 60 : cf. J. Chasseguet-Smirgel, *La sexualité féminine, recherches psychanalytiques nouvelles*, Payot, 1964. Voir également les remarquables « Recherches sur la féminité » (1970) de M. Montrelay dans *L'ombre et le nom*, Minuit, 1977, qui rendent compte de ce travail collectif et, par sa réception sensible du rapport d'Amsterdam de F. Dolto et de la théorie lacanienne, donnent lieu à un nouage de pensée qui fit apparaître, à juste titre, cet article comme une avancée considérable sur la question de la sexualité féminine.

2. Cf. *Sexualité féminine, op. cit.*, p. 120 et suivantes.

Extrait de la publication

Pour la petite fille, la procréation est « chose de femme[1] *». Aussi, selon F. Dolto, ne faut-il pas ignorer la dissymétrie qui existe quant au rapport de l'homme et de la femme à* ce désir inconscient de procréer. *Alors que pour l'adolescente, comme pour la petite fille, la fécondité est une condition pour accéder à sa vie de femme, il en va tout autrement du garçon dont le génie au masculin peut tout à fait se passer. Pour l'homme aussi, la paternité peut rester longtemps fantasme, transgression de l'inceste ou forfanterie, et l'enfant réel s'avérer un puîné pour qui la femme « devenue la mère-qui-a-un-nouvel-enfant*[2] *» le néglige. Cette irresponsabilité masculine par rapport à l'enfantement mériterait, et F. Dolto ne cesse de l'appeler, une réflexion sur l'éducation des garçons par les pères qui, trop souvent, abandonnent aux mères leur progéniture.*

Or, homme ou femme, « l'adolescent est sûr qu'il est adulte quand il se sait fécond ». Ce lien essentiel de la fécondité au fantasme de la mort (« je ne veux pas mourir sans descendance ») intéresse au premier chef les conséquences douloureuses de l'avortement, si souvent transformé en pratique initiatique par certaines adolescentes qui veulent inconsciemment s'assurer de leur fécondité et témoigner ainsi qu'elles ont bien reçu ce secret lié à la procréation. L'enfant ne serait d'abord, pour elles, que confirmation fantasmatique de leur puissance femelle, enfant du fantasme incestueux qui leur permet de penser qu'elles sont enfin femme, comme leur mère. En ce sens, il n'est pour elle qu'une déclinaison de l'oral (« j'ai vomi ce que j'ai mangé »).

De plus, les adolescents ont aussi à témoigner du risque qu'ils peuvent prendre pour accéder à leur désir, qu'ils peuvent confondre, dans le meilleur des cas, avec l'exercice de leur sexualité dans une rencontre amoureuse. Or l'amour ne peut-il pas être aussi, selon F. Dolto, « de prendre un risque plus grand, de se donner hors de soi, dans une responsabilité assumée et incarnée délibérément dans un enfant[3] *» ? Tous ces textes interrogent le désir humain dans ses rapports avec la responsabilité de ce risque.*

Et la colère de Dolto quant à la légalisation de l'avorte-

1. Cf. *Sexualité féminine*, *op. cit.*, lire le commentaire 180, pp. 382-383.
2. « Les adolescents et la contraception », *infra*, p. 198.
3. *Ibid.*, p. 196.

Extrait de la publication

ment, à laquelle elle préfère la dépénalisation, ne s'est jamais démentie. Comment, nous dit-elle, pouvons-nous légaliser ce qui est toujours perçu, même s'il reste nécessaire à un moment donné dans la vie d'une femme, comme un mal? La seule chose qu'une femme peut attendre, dans la responsabilité humaine dans laquelle elle se tient, c'est de ne pas en être condamnée. Aussi continue-t-elle de penser à propos des procréations assistées[1] *qu'une intervention de la loi risque de nous mettre en porte à faux quant à ce que nous ne pouvons comprendre, sur ce qui reste pour elle définitivement mystérieux dans la procréation, et nous force toujours à tenir compte, impliqué dans le désir inconscient de procréer, du désir inconscient pour l'enfant de s'incarner.*

Car, à travers le désir inconscient de procréer, n'est-ce pas en effet ce désir, inaudible encore, que F. Dolto reconnaît, créateur du formidable dynamisme nécessaire à tout être humain, homme ou femme, pour que, « dans le génie de son sexe », en prenant acte, il puisse s'y propulser comme nouveau point de départ. Ainsi la procréation renoue-t-elle avec son acte originaire. De ce mystère, le corps des femmes se fait récepteur et mémoire, sans jamais oublier pourtant qu'elles ne peuvent y consentir sans avoir aussi le droit de s'y dérober. Tous ces textes posent au sujet du désir humain une question au sens de la responsabilité. « Une parole parmi d'autres » fait un pas de plus pour l'adresser plus précisément aux citoyens des démocraties que nous sommes.

Enfin, « L'épopée lacanienne : l'hydre à deux têtes » nous engage dans la réflexion d'un moment de l'histoire de la psychanalyse dont F. Dolto fut une actrice de première importance et un témoin sans concession. Les résonances en profondeur d'une parole dont elle se fait toujours réceptrice, nous l'entendons les prêter à ce que J. Lacan a nommé parole pleine *: « La parole pleine, ce sont des mots qui nous parlent avec des résonances de turgescence, de ballon, de sein, de mère généreuse et jamais épuisée*[2]*. » À celui qui, selon elle, donnait à la femme, dans sa théorie, la place d'« un résonateur qui suscite*[3] *», n'avoua-t-elle pas, un jour, être touchée*

1. « Les fécondations nouvelles et la procréation assistée », *infra*, pp. 258-261.
2. « L'hydre à deux têtes », *infra*, p. 284.
3. *Ibid.*, p. 288.

par ce qu'il disait, sans y rien comprendre intellectuellement. Ce à quoi il répondit : « Mais tu n'as aucun besoin de comprendre ce que je dis, puisque toi, tu fais ce que je dis » — dire et faire, ces deux modes seraient-ils inconciliables, exclusifs l'un de l'autre ? En auraient-ils eu l'un et l'autre à s'en partager les valences ? Ils partagèrent, néanmoins, ce malentendu tenace de la part de leurs détracteurs qui les renvoyèrent, l'un à un intellectualisme obscur, et l'autre au génie tout aussi obscur d'un intuitionnisme clinique. Dans son entretien avec F. Martens et R. Kramermann, elle essaie de dire pourtant ce qu'elle percevait du clinicien et du théoricien à travers la finesse de l'écoute de l'inconscient qu'en contrôleuse des patients de Lacan devenus analystes d'enfants, elle reconnaissait.

« Sur l'amour, réflexion » achève ce recueil sur une pièce poétique, lancinante et incantatoire, où langue et pensée se cherchent dans une musicalité aux modulations perlées, fondatrice et créatrice de ce qu'elle-même nommait les « harmoniques de la symbolisation et de l'éthique qui accompagnent la rencontre d'amour et la rencontre de joie[1] », lois de la parole, à la recherche desquelles elle fut toute sa vie, comme elle disait des nourrissons, au guet.

Muriel Djéribi-Valentin

1. Cf. *Sexualité féminine*, *op. cit.*, p. 332.

Extrait de la publication

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les neuf textes publiés pour la première fois dans cet ouvrage sont précédés de la mention « Inédit ».

Les notes appelées par un astérisque sont des notes de F. Dolto (signalées par la mention : *Note de l'auteur*) ou des notes de l'éditeur. Elles figurent en bas de page.

Les notes appelées par des chiffres sont regroupées à la fin du présent ouvrage (p. 369).

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La libido au féminin : le corps et le cœur, le désir et l'amour[1]

Le Journal des psychologues, n° 58,
juin 1988

ÉVELINE LEHNISCH : *Françoise Dolto, à qui s'adresse votre livre* Libido féminine*?*

FRANÇOISE DOLTO : Il s'adresse à tous les lecteurs qui s'intéressent à l'évolution des filles, qui, apparemment, grandissent comme des enfants « neutres » et qui, à partir de deux ans et demi[2], se développent de manière tout à fait différente des garçons. Les relations d'une fillette avec les êtres humains sont toujours marquées de l'intuition de son sexe, non pas en tant qu'organique mais en tant que style du désir[3], du regard de l'autre sur elle, par rapport à son désir à elle. Cet autre est-il — ou est-elle — complémentaire, ou au contraire négatif, à son désir et, en ce cas, rival d'elle — ce qui la valorise dans son sexe et dans sa personne —, ou cet autre est-il méprisant de sa personne et de son sexe.

J'ai voulu faire comprendre que la libido est une énergie inconsciente qui sous-tend le développement des êtres humains, garçons et filles, et que cette énergie psychique imprègne toute la personne et s'exprime par le langage, au sens large du terme, non seulement comportemental, de santé du corps, mais par le langage des affects — les sentiments de l'intelligence que la libido organise, les articulés mentaux de la réception et de l'émission de la langue parlée, selon que l'enfant est garçon ou fille et selon l'interlocuteur.

Il y a dans l'être humain qui naît une prémonition dynamique des moyens à développer pour atteindre la fécondité, pas seulement physique mais la fécondité de ses rencontres émotionnelles, créatrices de sens, créatrices de plaisir ou non, et des rencontres procréatrices, lorsqu'il devient nubile et déjà bien avant.

Cela n'avait pas encore été étudié parce que les hommes psychanalystes dominaient[4] et aussi parce que, chez les hommes parvenus à maturité sexuelle, les émois de leur désir — je veux dire l'érection — les trahissent, alors que les femmes, surtout du temps de Freud, cachaient leurs émois sexuels.

La libido n'est ni féminine ni masculine. Elle est une énergie intériorisée, attractive au féminin, extériorisée émissive au masculin[5], à la complémentarité l'un de l'autre. La libido peut être étudiée sous ses deux formes : la forme des pulsions actives, émissives, qui sont dominantes dans le comportement masculin, et déjà entre trois et cinq ans — ces pulsions sont exprimées chez les petits garçons dans leurs jeux : ils lancent des flèches, se battent pour le plaisir de jouer, ils jettent les cailloux; en grandissant, ils aiment légiférer, établir des règlements et jouer à les transgresser —; la libido au féminin prend forme de pulsions d'attraction, passives et ardentes, dominantes, après la nubilité chez les filles, ce qui ne signifie pas l'inactivité mais signifie faire en sorte de séduire qui on aime.

Pour comprendre la libido, au féminin et au masculin, on peut prendre l'image du courant électrique, pôles positif et négatif qui s'attirent mutuellement — dans l'électricité magnétique, il y a émission d'énergie aux deux pôles, au pôle négatif comme au pôle positif.

L'énergie émettrice de la fille est une énergie au guet attractif de qui pourrait lui apporter de quoi porter fruit, et l'énergie émettrice du garçon est à la conquête de qui l'admire, pour se compléter de sa présence et, à travers le couple, engendrer sa descendance.

Les filles ont une richesse énergétique qui vise à une organisation de tout ce qu'elles arrivent à assimiler, tandis que le garçon a une richesse énergétique de créativité. Ils sont moins patients que les filles et abandonnent la poursuite de l'objet recherché pour en poursuivre un autre qui s'interpose entre eux et le premier objet.

Le garçon a normalement plus de multiplicité dans ses objets de désir que les filles, mais aussi plus d'imagination créatrice qu'il porte à exécution dans la réalité, tandis que la fille fait des projets secrets qu'elle caresse en imagination et dont elle attend, avec une très grande patience très souvent, que la vie et les rencontres permettent à son désir de se réaliser. Quant au plan de la réalité pratique, c'est une organisatrice.

Les deux modalités du désir au féminin et au masculin se complètent tout à fait. Mais la libido sous les deux formes, active et passive, existe chez les représentants des deux sexes, tout au long de l'enfance. C'est au moment de la maturité génitale que les garçons voient augmenter leur désir actif, leur recherche de filles, et celles-ci leur attente de garçons[6]. Quant à l'activité procréatrice, la dominante « active » est fonctionnellement rôle de l'homme, la dominante « passive » — réception de la semence — est le rôle de la femme. La femme prévoit l'avenir, la possibilité de l'enfant, alors que l'homme vit l'acte procréatif dans l'immédiat. Ils sont différents et complémentaires.

Avant l'âge de l'éveil à la génitalité (cinq ans), ce sont les pulsions masculines et féminines, croisées, qui sont présentes chez l'être humain et qui contribuent à la structure de la personnalité. Dans la pensée aimante des parents, on porte en soi-même l'enfant de ses propres pulsions, actives et passives. Les objets désirés sont les personnes de l'entourage — parents, familiers et fratrie. L'éducation enseigne la prohibition de l'inceste.

É.L. : *À ce propos, vous distinguez, dans le livre, « sexualité » et « libido »*[7].

F.D. : Oui, la libido est désir psychique. Selon Freud, c'est une énergie inconsciente toujours émissive, « phallique[8] », pour conquérir, semer, attirer, faire fructifier. Ce sont les comportements réciproques dans les rencontres, les corps à corps qui ont l'air plus passifs ou plus actifs, mais ce n'est pas la libido. La sexualité sans la libido serait besoin et rut de l'espèce humaine. La sexualité s'exprime par la médiation des organes sexuels génitaux responsables de la fécondité.

Extrait de la publication

É.L. : *C'est vrai que, dans le langage courant, on a tendance à confondre sexualité et libido.*

F.D. : Oui, à tel point que la première édition de mon livre avait pour titre *Sexualité féminine*, car l'éditeur pensait que le terme de libido n'attirerait pas les lecteurs non scientifiques, alors que ce livre est pour tous.

É.L. : *Selon vous, est-ce que l'abord de la sexualité par la femme a changé ?*

F.D. : Pas du tout ! Le comportement sexuel en société, c'est une affaire de mode. Les choses essentielles n'ont pas changé. Ce qui a changé, ce sont des attitudes tout à fait superficielles. Vous savez, des femmes apparemment libérées sont parfois, dans l'acte sexuel, pathologiquement passives ou encore frigides, et, dans leur vie familiale et civique, des « paresseuses ». Une femme sexuellement sensible n'est pas passive du fait qu'elle a des pulsions libidinales nommées passives dans son désir amoureux. Au contraire, les fillettes, et plus tard les jeunes filles et les femmes, sont généralement très travailleuses, œuvrantes, habiles aux fins travaux et actives de leurs mains et de leur corps, surtout pour qui elles aiment.

L'important dans l'établissement de couples, dans la vie familiale, dans la vie civique, dans la recherche les uns des autres, c'est qu'il y ait une complémentation caractérielle suivant le prisme de la libido — inconsciente — chez chacun, que chacun apporte du plaisir à l'autre. Des hommes à l'air féminin et des femmes à l'air masculin sont parfois très bien adaptés l'un à l'autre pour la vie, et se rendent heureux. L'important, c'est que l'homme se couple avec la femme qui le complémente et l'aime durablement, et de même pour la femme.

C'est une erreur de juger d'après l'apparence, car ce n'est pas elle qui fait la richesse de quelqu'un, ni celle des échanges, c'est la manière dont chacun vit symboliquement ses pulsions et son engagement au service d'actions constructives, parce que le désir sexuel prend tout son sens dans l'amour, et le désir pour l'autre dans sa personne tout entière.

É.L. : *Quel sens peut prendre la contraception dans la sexualité féminine ?*

Extrait de la publication

Bibliographie de Françoise Dolto

AUX ÉDITIONS GALLIMARD
dans la même collection

Articles et conférences :

1 — Les étapes majeures de l'enfance
2 — Les chemins de l'éducation
3 — Tout est langage
4 — La difficulté de vivre
5 — Le féminin

Essais :

Solitude
Sexualité féminine. La libido génitale et son destin féminin
Le sentiment de soi. Aux sources de l'image du corps

Entretiens :

1 — **Destins d'enfants — Adoption, Familles d'accueil, Travail social** (Entretiens avec Nazir Hamad)
2 — **Les Évangiles et la foi au risque de la psychanalyse ou La vie du désir** (en collaboration avec Gérard Sévérin)
3 — **L'enfant, le juge et la psychanalyste** (Entretiens avec Andrée Ruffo)
4 — **Les images, les mots, le corps** (Entretiens avec Jean-Pierre Winter)

dans la collection « Folio essais » :

Les chemins de l'éducation
Les étapes majeures de l'enfance

Extrait de la publication

Sexualité féminine. La libido génitale et son destin féminin
Solitude

dans la collection « Le Petit Mercure » :

Père et fille. Une correspondance (1914-1938)
Le dandy, solitaire et singulier
L'enfant dans la ville
L'enfant et la fête
Parler de la mort
Jeu de poupées
Kaspar Hauser, le séquestré au cœur pur, *suivi de* **Kaspar Hauser** par Anselm von Feuerbach
Parler juste aux enfants (avec Danielle Marie Lévy)

Ouvrages sur Françoise Dolto, hors collection :

Les Deux Corps du Moi. Schéma corporel et image du corps en psychanalyse, Gérard Guillerault.
Françoise Dolto, c'est la parole qui fait vivre. Une théorie corporelle du langage. Sous la direction de Willy Barral, et la participation de Marie-Claude Defores, Didier Dumas, Yannick François, Gérard Guillerault, Heitor O'Dwyer de Macedo, Juan-David Nasio.
Françoise Dolto, aujourd'hui présente. Actes du colloque de l'Unesco, 14-17 janvier 1999. Ouvrage collectif.

AUX ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE

Paroles pour adolescents ou Le complexe du homard (avec Catherine Dolto, en collaboration avec Colette Percheminier).

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Le cas Dominique, *Le Seuil*, coll. « Le champ freudien », 1971 ; coll. « Points Essais », 1974.
Psychanalyse et Pédiatrie, *Le Seuil*, 1971 ; coll. « Points Essais », 1976.
Lorsque l'enfant paraît, tomes 1, 2, 3, *Le Seuil*, 1977, 1978, 1979 ; tomes 1, 2, 3 reliés, *Le Seuil*, 1990.
Au jeu du désir. Essais cliniques, *Le Seuil*, 1981 ; coll. « Points Essais », 1988.
Séminaire de psychanalyse d'enfants, tome 1 (en collaboration avec Louis Caldaguès), *Le Seuil*, 1982 ; coll. « Points Essais », 1991.
L'image inconsciente du corps, *Le Seuil*, 1984 ; coll. « Points Essais », 1992.
La cause des enfants, *Laffont*, 1985 ; *Pocket*, 1995.
Séminaire de psychanalyse d'enfants, tome 2 (en collaboration avec Jean-François de Sauverzac), *Le Seuil*, 1985 ; coll. « Points Essais », 1991.

Extrait de la publication